



Tanneau Jean-Louis : Né le 6-09-1896 à Plomeur ; 1924, prêtre, vicaire à Kerfeunteun ; 1944, recteur de Pleuven ; 1952, recteur de Clédén-Cap-Sizun ; 1963, retiré ; décédé le 26-06-1963.

Décoration : Chevalier de la légion d'honneur (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1956 p. 302)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1964 p. 188-189.

Lorsque M. l'abbé Tanneau, au sortir du Grand Séminaire, reçut sa nomination de vicaire à Kerfeunteun, il dut réprimer un sentiment d'appréhension : il succédait à l'abbé Jean-Baptiste Le Mell, appelé à fonder la nouvelle paroisse de Lesconil. Mais l'appréhension du jeune prêtre ne dura pas longtemps; car il était prêt à l'a tâche... Avant lui déjà, Dieu avait trouvé dans cette famille si chrétienne du vieux Plomeur réponse à son appel pour le sacerdoce. Et Jean-Louis put de très bonne heure regarder avec joie vers une carrière où ses oncles et cousin lui semblaient avoir trouvé le bonheur dans la dignité, jouissant de l'estime de tous.

Ceci se passait en 1910. Il sera de cette génération de prêtres marquée par les luttes religieuses du début du siècle. Les « inventaires » et les expulsions avaient frappé nos imaginations d'enfants. Notre petit séminaire, nous dûmes le faire dans une maison d'emprunt, au Likès de Quimper, un peu comme des réfugiés ; notre grand Séminaire se fera dans une ancienne école d'Ursulines. Et nous sortions de là habitués à nous serrer les uns près des autres à nous priver de nos aises ; à l'école du sacrifice nous avons acquis une générosité peut-être un peu austère et rude, mais aussi une trempe d'âme qui préparait à l'énergie et à l'endurance. D'ailleurs, la guerre aussi devait passer dans nos vies de jeunes, y laissant sa rude empreinte. Elle avait saisi M. Tanneau encore élève de seconde, mais déjà mûri pour la grande aventure. Sûr de sa vocation, il puisait dans son idéal le courage dont il fit preuve pendant plusieurs années de combat, et ses citations élogieuses, sa médaille militaire et plus tard sa Légion d'Honneur rendaient témoignage de sa valeur et de son mérite.

Le regard du jeune de Kerfeunteun avide de progrès, soucieux de son travail, inquiet de l'avenir, ouvert aux autres, s'arrête sur les patronages de la ville, ses écoles et ses collèges, ses paroisses : on a toujours à s'instruire, à s'entraîner, à se dépasser. Bien doué pour la musique, le chant, la prédication; il eut ainsi un ministère bienfaisant pour les autres et pour lui-même. Les années ont passé et son œuvre de prédilection, les « Paotred Ty Mamm Doue », continue ses activités si heureuses, si appréciées.

Quand l'occupation ennemie vint paralyser l'activité civique, religieuse et même familiale pendant tant d'années, risquant de tout compromettre dans la division des esprits, le marasme des cœurs, l'égarement communicatif, le découragement général, M. Tanneau garde son optimisme et silencieusement travaille sans relâche, renseigne les uns et les autres, relève le moral, garde le sourire et prêche ainsi par son exemple.

Et le voici recteur de Pleuven. Le travail de restauration ne manque pas ; il y a les restaurations matérielles et il y faut du savoir-faire ; mais, avec méthode, les réparations se feront à la suite l'une de l'autre, et c'est comme une nouvelle jeunesse dans le vieux bourg embelli. Et il y a les restaurations spirituelles : on tourne à Pleuven une belle élite chrétienne et, sous l'impulsion du recteur, la moisson sera abondante car les ouvriers n'y manquent pas. Époque heureuse dont M. Tanneau gardera longtemps la nostalgie.

La paroisse de Cléden-Cap-Sizun l'accueillit avec joie. Paroisse du bout du monde, ses hautes falaises semblent un rempart dressé pour la préserver des assauts et des invasions de l'océan : on y respire la défensive. Mais il n'est progrès moderne qui ne finisse par arriver même au bout du monde. Avec quelle prudence le nouveau recteur lui ouvre la vie paroissiale, mais aussi, quelle joie de mettre ainsi en exercice les valeurs chrétiennes de la Paroisse ! La grande mission y : aidera beaucoup et aussi la construction d'un cours ménager chez les Sœurs. Comme la plupart des garçons, grâce au ramassage scolaire fréquentent désormais l'école libre à Plogoff, le recteur, s'occupe de construire une salle d'œuvres paroissiales, dont les murs s'élèvent déjà. Mais les forces humaines ont des limites : depuis des mois, de nombreux signes de fatigue, puis des malaises, puis des souffrances, enfin la maladie viennent à bout de la résistance physique. Dans l'apaisement de la résignation, le recteur fait son dernier sacrifice, pour le bien de sa paroisse.

Il y a vécu, travaillé, souffert pendant une période « charnière », un temps de transition, une époque de transposition. Son champ d'opérations ne fut pas bien vaste, mais il fut bien labouré. La moisson y mûrira en son temps ; il est si rare que le prêtre voit lui-même mûrir la récolte dont il a jeté le germe. Sa seule récompense sera d'entendre l'appel du Maître : « Viens, mon fidèle serviteur ».

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 20/03/1964 p. 188.*